



GRASSE HALLE CHIRIS

Actuel Espace Chiris, av. de Provence

En guise d'introduction

Née de la tannerie au XVI^e siècle, la parfumerie connaît un véritable essor au siècle suivant et subit une mutation fondamentale au XVIII^e siècle. En 1724, les gantiers parfumeurs se séparent de la corporation des tanneurs. Leurs statuts sont homologués en 1729.

Vers 1750 apparaît le procédé de l'enfleurage à froid qui permet d'extraire le principe parfumé des fleurs les plus délicates : fleurs d'oranger, jasmin, tubéreuse. De cette industrie découle une grande prospérité.

Au XIX^e siècle, Grasse se spécialise dans la production de matières premières de parfumerie et adapte à cette activité les principes issus de la révolution industrielle. De nouvelles machines et de nouvelles techniques d'extraction sont inventées, en particulier l'extraction par solvants volatils pour laquelle l'industriel grassois Léon Chiris acquiert les premiers brevets en 1894.

Les années 1850 marquent également la conquête sans partage des marchés mondiaux et le développement des cultures aromatiques dans la région grasseoise.

Un peu d'histoire

- 1868** Achat de l'ancien couvent des Capucins par Léon Chiris, parfumeur grassois de la célèbre maison Antoine Chiris fondée en 1768.
- 1898** Extension de l'usine par la construction du bâtiment d'extraction par solvants volatils par Léon Lebel.
- 1984** Après la fermeture de l'usine, les bâtiments sont vendus à la Ville de Grasse. « La mosquée » est alors transformée en dépôt.
- 1989** Inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Devient une extension du Palais des Congrès sous le nom d'Espace Chiris.



Un lieu à découvrir

La première usine Chiris, installée depuis 1768 sur la place Neuve appartenait à l'une des plus anciennes entreprises grassoises de parfumerie. L'exploitation d'une nouvelle technique de production des matières odorantes contraignit toutefois l'établissement à déménager dans un bâtiment mieux adapté.

L'ensemble a été construit *ex-nihilo* pour la parfumerie et pourvu d'un mur d'enceinte : c'est une nouvelle démarche. Ce type d'usine apparaît vers 1860, Chiris est la première, suivent Roure, Méro-Boyveau et Bertrand Frères. Ces premières usines sont monumentales reprenant ainsi l'esprit des grands sites industriels type Le Creusot : Schneider et Cie...

L'usine des Chiris s'inspire de l'architecture civile de l'époque qui permet d'affirmer sa puissance. Elle occupait le site de l'actuel tribunal ainsi que les nouveaux immeubles en face. Il n'en subsiste aujourd'hui que la grande halle rectangulaire en ciment et ossature métallique.

Ce grand local de 4582 m², réalisé par l'architecte Léon Le Bel pour le compte de Léon Chiris, fut construit en 1899 sur le modèle d'un premier atelier édifié à Boufarik, en Algérie.

Familièrement appelée « la mosquée », cette usine servait à l'extraction des huiles essentielles végétales épuisées à l'aide de solvants volatils toxiques et inflammables. La nature des produits utilisés imposait donc un bâtiment très haut, ouvert en permanence sur l'extérieur, grâce à de nombreuses ouvertures simplement garnies de transennes en béton armé, inspirées des motifs de *moucharabieh* de l'Afrique du Nord.

On perçoit l'ossature métallique sous l'enveloppe de ciment : les poutres se détachent en relief sur les murs divisant nettement l'ensemble en travées. Les transennes sont en ciment préfabriqué. Le bâtiment a une taille imposante c'est le plus vaste atelier d'extraction connu pour cette période et même jusqu'en 1940.

Grasse, Ville d'art et d'histoire
Renseignements : 04.97.05.58.70